

Il y a trois ans, au théâtre du Châtelet, dans une soirée organisée par M. Astruc, nous entendîmes la *Salomé* que composa, sur un poème du littérateur anglais Oscar Wilde, l'un des plus célèbres compositeurs allemands de l'heure présente, sinon le plus célèbre, M. Richard Strauss. L'ouvrage était interprété par des artistes allemands et conduit par le compositeur. Ce fut une soirée étrange. La musique ardente, frénétique, déchaînée, de M. Richard Strauss entra chez nous comme une brutale invasion. La foule étonnée acclama le conquérant. La semaine prochaine, notre Opéra nous offrira une seconde audition de la *Salomé* de M. Richard Strauss, avec Mme Mary Garden. Il sera intéressant de comparer les impressions nouvelles avec celles qui les ont précédées, il y a trois ans.

Mais il n'y a pas, dans le monde musical, que la *Salomé* de M. Richard Strauss. Un ancien officier de marine, qui a quitté le service pour la composition musicale, avait pris, lui aussi, le poème d'Oscar Wilde pour le mettre en musique. Il ignorait que M. Richard Strauss avait obtenu déjà des représentants d'Oscar Wilde le droit d'employer le poème du littérateur anglais. Je laisse de côté tous les débats juridiques qui s'élevèrent entre les compositeurs, éditeurs et autres. L'ouvrage de M. Mariotte a paru, enfin, hier, à Paris, sur le Théâtre lyrique de la Gaîté, où les directeurs font si bonne besogne. Il est soumis, comme celui du compositeur allemand au public.

Je n'ai pas à rappeler, en détail, les péripéties du poème anglais. C'est un drame rapide, qui pousse la volupté jusqu'à la lubricité et au sadisme, cruel jusqu'au sang; il est le fruit d'une imagination tourmentée, hystérique. La princesse Salomé voit et entend le prophète Jean ou Iokanaan, qui, enfermé dans une fosse grillée, lance ses anathèmes d'une voix vibrante. Elle le met en liberté; elle lui déclare la violente passion qu'il lui inspire; elle veut ses baisers, elle veut ses lèvres. L'austère prophète la traite avec le plus souverain mépris. La princesse est invitée par le tétarque Hérode à danser devant lui. Elle danse la danse des sept voiles, qui tombent l'un après l'autre. Enivré par le vin qu'il a bu, affolé par le spectacle auquel il vient d'assister, Hérode promet à Salomé de lui donner tout ce qu'elle désirera: Salomé demande la tête de Iokanaan. Hérode hésite; il a peur. Il cède enfin. Le bourreau tranche la tête de Iokanaan, et Salomé peut alors mettre sur les lèvres mortes le baiser auquel les lèvres vivantes avaient résisté.

Sans vouloir établir un parallèle, qui ne serait qu'un jeu littéraire, il faut convenir que la partition de M. Mariotte n'a point la violence frénétique par quoi M. Strauss nous avait secoués. Elle se recommande à nous par une sobriété contenue, qui fait contraste avec les sauvages passions qui heurtent les uns contre les autres les héros du drame. Un orchestre abondant, sonore, parfois à l'excès, souligne la déclamation qui se conforme aux sentiments, on pourrait dire aux sensations des personnages. C'est un ouvrage sérieux, solide, bien fait.

Mme Lucienne Bréval, interprète le rôle de Salomé. Elle y est très belle. C'est bien la princesse sensuelle que «possède» et entraîne un désir, qui la poussera jusqu'au crime. M. Jean Périer personnifie Hérode, et il y

est tout à fait remarquable, il a puissamment contribué au succès de l'ouvrage. Il faut citer encore MM. Petit and Gilly, Mlle Comès et Mme Trouhanowa, qui, se substituant à Mme Bréval pour la danse, perd ses voiles (pas tous les sept, six seulement), avec une ardente et voluptueuse conviction.

*

**

THÉÂTRE RÉJANE. – *Bridge*, comédie en quatre actes, de M. Pierre Berton.

Depuis quelque temps nos dramaturges cherchent assez volontiers leurs inspirations dans les romans qui ont obtenu du succès chez nos voisins d'Angleterre ou même d'Allemagne. On ne saurait les en empêcher. On pourrait cependant les mettre en garde contre certaines illusions. Les romans les plus achalandés ne sont pas ceux qui conviennent le mieux au théâtre. Le public s'est intéressé aux aventures de Sherlock Holmes et des bandits qu'il traque. Pourquoi? Parce qu'elles offrent des luttes émouvantes d'homme à homme, où se dépensent des trésors d'ingéniosité, de finesse, de courage. Les policiers à la piste des bandits et les bandits en lutte contre les policiers nous passionnent, mais [est-ce là] le moyen, je vous le demande de s'intéresser à un homme qui triche au jeu. Aussi, malgré l'habileté bien connue de M. Pierre Berton, qui est un homme de théâtre accompli, je crains que *Bridge* ne satisfasse pas autant que *Raffles* les habitués du théâtre Réjane, tout en espérant qu'ils y prendront quelque amusement.

Francis Delamère, capitaine dans l'armée anglaise, est le fils cadet d'un duc, qui lui refuse de l'argent, pour conserver toute sa fortune à son fils aîné, héritier du nom, des droits et des titres. Francis fait des dettes. Il ne peut les payer. Il quitte l'armée. Il accepte alors de devenir l'associé d'un certain sir Baby Sheen, qui n'a d'autres moyens pour subvenir à la grande vie qu'il mène, que de tricher au jeu. Sheen meurt. Il faut un autre associé à Francis; il le trouve dans la personne d'une charmante jeune fille, sans fortune, qu'il aime et dont il est aimé. Francis et Jane se marient. Ils poursuivent à eux deux une heureuse carrière de tricheurs. Un jeune millionnaire, qui aime Jane, découvre le secret de leur existence, et, comme elle se refuse à lui, il s'arrange de façon à ce que le couple, dans une soirée, soit pris en flagrant délit. Grave affaire: mais le frère aîné du tricheur étant mort, Francis hérite de sa fortune et de sa pairie. Les invités, qui s'étaient éloignés de lui, se rapprochent et le congratulent. Solution peu morale pour une histoire qui nous vient d'Angleterre.

La pièce a pour interprètes, MM. Signoret (Sheen), Garry, Puylagarde, Sadoy, Varennes, Mmes Lutzi, Marie Laure, Miller et Rapp. La curiosité se portait sur les débuts de Mlle Arlette Dorgère, qui se lance dans la grande comédie. Elle est jolie, et elle a de la bonne volonté, comme disait Mme Baumaine dans la *Cigale*, aux Variétés.

Journal Title:	LE PETIT PARISIEN
Journal Subtitle :	
Day of Week:	samedi
Calendar Date:	23 AVRIL 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12229
Year:	35 ^e ANNÉE
Series:	
Pagination:	2
Issue:	
Title of Article:	Premières Représentations
Subtitle of Article:	THÉÂTRE LYRIQUE DE LA GAITE. – <i>Salomé</i> , tragédie lyrique en un acte, poème de Oscar Wilde, musique de M. Mariotte.
Signature:	Adolphe Aderer
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	